

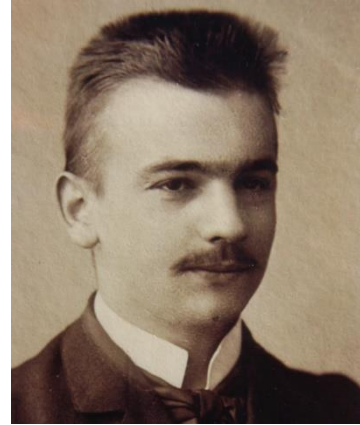


Hanno NEIDHARDT

## Se souvenir 1

### Epoque impériale allemande

Mon père, Paul Neidhardt 1888-1967



### Sa jeunesse



caractériser des sentiments patriotiques des locuteurs.

Mon père est né en 1888 dans une petite ville du Bas-Rhin appelée Goxwiller (ou Goxweiler, ce qui est la forme allemande). Les Français ont préféré l'autre forme, qui leur semblait plus gauloise ! C'était en fait la forme dialectale souabe correspondant au moyen allemand. Les changements de nationalité se sont souvent accompagnés de modifications du nom de lieu ; utiliser l'une ou l'autre forme pût servir à

Mon grand-père était pasteur de la communauté luthérienne. Il était très aimé et très ouvert aux différentes formes de pensée ; il avait fait en grande partie ses études théologiques en Allemagne. Son épouse, née Mathilde Kusian, était la fille d'un fabricant de jouets installé à l'ombre de la cathédrale de Strasbourg. Les deux familles Kusian et Neidhardt étaient d'origine allemande, ce qui n'empêchait pas un vif patriotisme français, ce sont là des choses difficiles à comprendre pour « un Français de l'intérieur ».

L'annexion de 1871 fut douloureusement ressentie. Le couple eut trois garçons ; mon père étant le second il fit, comme beaucoup d'enfants de la communauté luthérienne, ses études secondaires à Strasbourg dans le réputé gymnase protestant. Il en résulta une tendance à admirer Spinoza ce qui n'était pas tout à fait le but des programmes. Il fit ensuite des études de droit à la faculté allemande de Strasbourg, ce qui lui valut plus tard la dénomination de Docteur en droit prussien.



## Le retour de l'Alsace à la France

En réalité le titre de docteur fut reconnu après le retour des Français en 1918. En effet les deux grands-parents étaient nés français ce qui donnait automatiquement la nationalité française à leurs descendants.

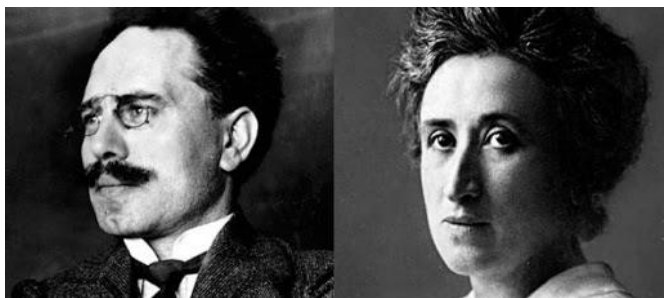
Il y avait, établi par l'autorité française, un système de carte d'identité distinguant quatre catégories d'Alsaciens en fonction de leur origine ethnique ou nationale, ce n'était pas du racisme mais ça y ressemblait cela traduisait une certaine volonté de vengeance vis-à-vis de l'ennemi enfin vaincu. Ainsi les Allemands nés en Alsace fils de fonctionnaires le plus souvent ils furent simplement mis à la porte avec 20 kg de bagages. Il y avait un certain nombre de cas douteux que l'on envoya faire des stages à l'intérieur de la France pour améliorer leurs connaissances de la langue. Tout cela était très confus et après l'enthousiasme de 1918 on aboutit à ce qu'on a appelé « le malaise alsacien ». Pourtant on avait expulsé de 100 000 personnes d'origine allemande et beaucoup de vrais alsaciens restaient hostiles à la France mais ne le manifestait pas encore dans un mouvement autonomiste



Il y avait un certain nombre de cas douteux que l'on envoya faire des stages à l'intérieur de la France pour améliorer leurs connaissances de la langue. Tout cela était très confus et après l'enthousiasme de 1918 on aboutit à ce qu'on a appelé « le malaise alsacien ». Pourtant on avait expulsé de 100 000 personnes d'origine allemande et beaucoup de vrais alsaciens restaient hostiles à la France mais ne le manifestait pas encore dans un mouvement autonomiste

Mon père put échapper au service militaire allemand, il avait une fonction juridique à la mairie de Cologne. Le maire l'avait jugé indispensable à la bonne marche des affaires de la ville. Ce maire qui l'a protégé, s'appelait Konrad Adenauer.





La fin de la première guerre mondiale fut marquée en Allemagne par des troubles graves. L'empereur s'était enfui en Hollande, deux partis de droite et de gauche allaient s'affronter brutalement. Les partis de droite était représentés essentiellement par les anciens militaires, les partis de gauche, communistes, se présentaient sous le nom de

groupe Spartakus. Leurs chefs étaient Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg. Ils s'appuyaient sur les marins révoltés de la base de Kiel et sur les ouvriers. Les alliés très inquiets faisaient surveiller ces groupes d'agités par une commission interalliée dans laquelle mon père était entré avec le titre officiel d'officier interprète.

Sa parfaite connaissance de la langue allemande lui permettait de pénétrer les milieux extrémistes. C'est ainsi qu'il put assister à des scènes de guerre civile. Il en est resté deux documents qu'il avait ramassés lors du pillage du journal communiste «Die Rote Fahne » : d'une part l'acte de constitution du journal Spartakyste et d'autre part une lettre personnelle de Rosa Luxemburg à son ami Clara Zadkin lui recommandant de ne pas venir à Berlin car les choses tournaient mal.



Cela finit par l'assassinat de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, une fusillade qui tourna au massacre des partisans de gauche. Tous ces événements résultaient dans l'opinion publique d'une panique à l'idée d'une révolution de type soviétique. Cela favorisait évidemment les actions de ceux que l'on appellera plus tard les nazis. La république de Weimar allait s'installer avec des apparences démocratiques et une profonde faiblesse.

### Retour à la vie civile, le notariat.



Mon père choisit de retourner dans le civil, alors que tous les postes intéressants pour un juriste étaient occupés. Il finit par trouver un notariat dans une bourgade du Bas-Rhin. Il devait y rester quelques années à régler des problèmes surtout ruraux avant d'obtenir un avancement dans une grande ville : Schlettstadt, ancienne capitale de l'humanisme rhénan, rebaptisée en Sélestat (10 000 habitants). Il devait y rester jusqu'à notre départ d'Alsace en juin 40. C'est à Sélestat que sont nés mon frère et ma sœur, moi-même étant né à Colmar comme aîné de la fratrie.

Mon frère est donc né à Sélestat dans des circonstances mouvementées. Il ne respirait pas, il ne réagissait pas. La maîtresse sage-femme dit à sa collaboratrice en alsacien : il est mort (er ist tot). Ma mère désespérée fit appeler mon père qui n'était pas loin. Celui-ci constata qu'il y avait quelques signes de vie et il lui fit du bouche-à-bouche jusqu'au petit matin : l'enfant poussa un faible gémissement, il était sauvé sans séquelles.

Le notariat est quelque peu différent de ce qu'il est dans l'intérieur. En Alsace les notaires sont nommés par l'autorité judiciaire, ils peuvent demander leur mutation mais ils ne possèdent pas leur office et ne sont pas fonctionnaires. Par contre, en France, c'est une activité libérale, un notaire démissionnaire ne peut plus demander son reclassement dans ce métier. On voit les risques dans un pays frontalier instable où les options politiques pouvaient comporter de réels dangers.

